

## Dix-huitième dimanche du Temps ordinaire

*Lectures : Qo 1, 2.2, 21-23 ; Col 3, 1-5.9-11 ; Lc 12, 13-21*

Un riche propriétaire terrien vient d'achever sa récolte et de remplir ses greniers. Dieu lui dit : « Tu es fou ! Cette nuit même, on te redemande ta vie. Ce que tu auras mis de côté, qui l'aura ? ».

Dans une autre parabole, un homme qui a également amassé beaucoup d'argent s'entend dire de la part du Seigneur : « C'est bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle dans les petites choses, je t'en confierai de grandes. Entre dans la joie de ton maître ! ».

Pour le premier, tout est vanité. Pour le second, rien n'est vanité.

Jésus lui-même nous dit ce qui les distingue : le premier a amassé pour lui-même, tandis que le second était riche en vue de Dieu. Le premier a fait fructifier ses propres biens, des biens terrestres, tandis que le second a fait fructifier les biens confiés par Dieu.

Ces biens que Dieu nous confie, ce sont la grâce et la charité. Saint Paul nous l'a expliqué : être chrétien, c'est être sacramentellement mort et ressuscité avec le Christ. Au moment du baptême, l'homme ancien a été enseveli avec le Christ, et un homme nouveau est né, refait à neuf par le Créateur. Dans le cœur de cet homme nouveau a été déposée la charité, l'amour même de Dieu, cet amour en vertu duquel les trois personnes de la Sainte Trinité sont un seul Dieu, cet amour aussi qui brûlait dans le cœur humain de Jésus.

La vie chrétienne, ce n'est rien d'autre que de faire fructifier ce trésor déposé en nous au baptême, en nous laissant petit à petit configurer au Christ, en sorte que tout notre être et notre agir devienne aussi son être et son agir.

Le Père Jacques Hamel, lui, a été fidèle également dans cette grande chose qui est de donner sa vie. Assassiné alors qu'il célébrait la messe, il a vécu dans sa chair ce qu'il célébrait en mystère. Sa mort nous a tous bouleversés. La configuration au Christ qu'il avait reçue au baptême, il l'a portée jusqu'à son achèvement, jusqu'au sacrifice de sa vie, à l'image du Christ.

Jésus a donné sa vie pour nous, il s'est livré en rançon pour tous. Sa mort sur la Croix n'a pas été vaine. Parce que son cœur d'homme brûlait de l'amour divin, l'offrande de sa vie par amour a réconcilié le Ciel et la Terre, elle a uni les hommes avec Dieu et entre eux. Et tous, je dis bien tous, en bénéficient. Jésus, en haut de la Croix, prie pour ses bourreaux : « Père, pardonne leur. Ils ne savent pas ce qu'ils font ». Au bon larron, condamné à mort comme lui, Jésus promet aussi le partage de sa gloire : « En vérité, je te le dis, dès aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis ». À leur tour, les soldats qui ont crucifiés Jésus sont bouleversés. Leur cri est une magnifique profession de foi : « Vraiment, celui-ci était le Fils de Dieu ». La mort de Jésus sur la Croix n'a pas été vaine. Sa résurrection en est la manifestation éclatante.

Bouleversés par l'assassinat du Père Hamel, nous savons que sa mort n'est pas vaine, parce qu'elle s'identifie à la mort de Jésus sur la Croix. Nous aussi, affirmant notre

foi en Jésus, le Fils de Dieu, l'unique Sauveur, nous voulons nous laisser configurer au Christ. Mais nous savons que l'unique moyen pour y parvenir, c'est de laisser la charité divine conduire entièrement notre agir. Nous savons que seuls le pardon et la miséricorde nous rendent riches en vue de Dieu. Même s'il ne nous est pas demandé le sacrifice de notre vie, nous pouvons mettre beaucoup d'amour dans un tout petit geste. Nulle vanité dans un acte inspiré par la charité. Facile ou difficile, petit ou grand, visible ou caché, il produit au centuple un fruit qui demeure pour l'éternité, parce qu'il a été transfiguré de l'intérieur par la main de Dieu.

Fortifiés par le sacrement du Corps et du Sang du Seigneur livrés pour nous, c'est sur ce chemin que, malgré la peine et l'émotion, nous voulons continuer à avancer, à la suite de Jésus.